

Linguistique romane

Martin Glessgen



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/7635>

DOI : 10.4000/11t5c

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2024

Pagination : 258-259

ISSN : 0292-0980

Référence électronique

Martin Glessgen, « Linguistique romane », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 155 | 2024, mis en ligne le 13 juin 2024, consulté le 19 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/7635> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11t5c>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

LINGUISTIQUE ROMANE

Directeur d'études : M. Martin GLESSGEN

Programme de l'année 2022-2023 : I. *Philologie informatique et linguistique diachronique*. — II. *Les débuts de l'élaboration linguistique de l'occitan*.

I. *Philologie informatique et linguistique diachronique*

Le premier semestre de l'année académique a été consacré à l'architecture de la base de données des *Documents et analyses de la Galloromania médiévale* (GALLROM, <<https://gallrom.linguistik.uzh.ch>>) qui allie un ensemble de textes documentaires médiévaux – les *Documents linguistiques galloromans* (DOCLING) –, un ensemble bibliographique couvrant intégralement la Galloromania médiévale et tous les genres textuels ainsi qu'un dictionnaire électronique, le *Lexique étymologique de la Galloromania médiévale* (LEGAME).

Dans le cadre des DOCLING – projet centenaire de l'École nationale des chartes, originellement sous le titre emblématique *Les plus anciens documents linguistiques de la France* –, Paul Videsott (université de Bolzano) a présenté le projet de publication des plus anciens actes de la prévôté de Paris (1260-1290) qu'il a entrepris avec Cristina Dusio (désormais université de Salerne). Ce corpus, pour l'essentiel inédit, est particulièrement important puisqu'il précède le développement vernaculaire de la chancellerie royale et prépare ainsi la formation de la variété exemplaire du français.

Le volet bibliographie, quant à lui, représente une fusion et nouvelle élaboration de la bibliographie du *Dictionnaire étymologique de l'ancien français* (DeafBibl, Frankwalt Möhren), de la bibliographie des *Dictionnaires étymologiques d'ancien gascon et d'ancien occitan* (DeagBibl, DeaoBibl), cette dernière en amalgame avec le *Répertoire critique des manuscrits littéraires en ancien occitan* (RepCrit, Caterina Menichetti). Enfin, le LEGAME réunit les données lexicologiques du DEAF, les formes lemmatisées des DOCLING oïliques ainsi que le DEAG dans son état actuel.

La synthèse des travaux de ce premier semestre a été publiée dans le volume *Perspectives de recherche en linguistique et philologie romane* (éd. par Dolores Corbella, Josefa Dorta et Rafael Padrón, Strasbourg, 2023, vol. 2, p. 1025-1044 : « Les *Documents et analyses linguistiques de la Galloromania médiévale* (GALLROM) : structure et potentiel interprétatif »).

II. *Les débuts de l'élaboration linguistique de l'occitan*

Le deuxième semestre a eu comme objet des travaux en cours sur l'occitan médiéval. D'une part une analyse scriptologique du corpus des quatre premiers troubadours (Guilhem IX, Jaufre Rudel, Cercamon et Marcabru), d'autre part une analyse linguistique du *Codi* occitan. Si les troubadours des années 1100-1130 marquent les débuts de la poésie dans une langue romane, le traité juridique du *Codi* représente vers 1150 le plus ancien texte en prose dans une langue romane. L'occitan occupe ainsi par ces deux ensembles une place de choix dans l'élaboration textuelle et linguistique de la Romania médiévale.

L'analyse des troubadours – dont les résultats ont paru depuis (« La langue des premiers troubadours – une approche scriptologique », *Medioevo Romanzo*, 46, 2022, p. 265-329) – avère notamment que les quatre auteurs en question ont rédigé leurs textes dans la variété limousine de l'occitan, malgré leur origine géographique diversifiée (poitevine pour Guilhem IX, bordelaise pour Jaufré Rudel et vraisemblablement gasconne méridionale pour Marcabru). L'homogénéité grapho-phonétique et lexicale de la production des quatre troubadours n'est en effet pas affectée par ces aléas biographiques puisque, sur l'échiquier linguistique du quart sud-ouest de la Galloromania, seul l'occitan septentrional est pleinement mobilisé par les auteurs. Leurs textes ont tous été rédigés dans une variété limousine très cohérente, au-delà de quelques emprunts aux variétés voisines, au poitevin chez Guilhem IX, aux variétés oiliques ou au gascon chez Marcabru. La langue d'écriture des auteurs se trouve donc en décalage avec la langue maternelle de Guilhem IX, de Jaufré Rudel et de Marcabru, phénomène récurrent dans la scripturalité médiévale.

Quant au *Codi*, le séminaire s'est attaché à revoir en détail le stemma des versions occitanes de ce plus ancien texte parallèle de la Romania, traduit en français, en franco-provençal (à travers une retraduction en latin), en espagnol et (partiellement) en catalan. Viola Mariotti (désormais Académie de Heidelberg) a traité la question du stemma et de la forte cohérence textuelle et lexicale des quatre manuscrits occitans du *Codi* (son intervention a donné lieu à la publication « La tradition manuscrite du *Codi*. Une analyse et l'édition critique du livre V (droit matrimonial) », *Revue de linguistique romane*, 87, 2023, p. 427-476). Par ailleurs nous avons étudié la langue du plus ancien témoin *A* (bibl. de la Sorbonne, 632) : l'hypothèse en vigueur était celle d'une base originelle arlésienne (perdue) et d'une copie à Valence (= ms. *A*), alors que la prise en considération de l'intégralité de la tradition (y inclus les trois fragments) a permis de montrer que si la version latine qui a servi de modèle au *Codi*, le *Codex Trecentis*, a dû être réalisé à Saint-Gilles, près d'Arles, la traduction se plaçait très clairement dans le Valentinois et la plus ancienne copie conservée vraisemblablement dans le Rouergue (cf. « Tout, dans le *Codi*, pose problème... Le lieu de genèse et la tradition manuscrite de la *Somme du Code occitan* », *Revue de linguistique romane*, 86 [2023], p. 123-160). Les travaux du séminaire ont été poursuivis depuis.